

Le café et la tournerie ¹



Bernadette Pagnier a tenu un café à Bonnefontaine dans les années soixante. Elle a également travaillé dans la tournerie de son mari. C'est cette tranche de vie qu'elle nous raconte dans ce texte.

Le café

Dans les années soixante, je vivais dans un petit café qui était sur la place du village. Je voyais les enfants qui partaient à l'école le matin, qui jouaient dans la cour de récréation, les cultivateurs qui emmenaient leur lait à la fromagerie, matin et soir. Parfois, après avoir porté le lait au chalet, ils s'arrêtaient pour boire un verre. Je voyais aussi les vaches qui allaient paître dans les champs. Le dimanche, certains habitants jouaient aux quilles, ils prenaient l'apéritif. Le café était ouvert tous les jours, mais pas forcément du matin au soir. Je savais quand il fallait être là. On n'avait pas d'obligation. Si on voulait partir, on savait qu'il y avait un autre café, alors on se gênait pas. Mais parfois on était empêché à cause d'un client qui s'incrustait.



Nous avions également un agent postal. C'était une dame qui faisait la tournée. La poste venait de Poligny tous les jours. Le matin, elle distribuait le courrier et revenait le soir pour le chercher. C'était une dame assez âgée. Elle a commencé en 1932, elle était une veuve avec deux petits enfants ; son mari était décédé des suites de la guerre de 14-18. Donc, on lui avait attribué ce poste. Elle gérait aussi la cabine téléphonique, qui était dans sa cuisine. Elle devait rester là toute la journée².

Le village comptait deux cafés, un fromager et deux menuisiers, ainsi que des commerces ambulants (un boulanger, un boucher et un épicier). À l'automne et au printemps, un marchand ambulant passait une journée dans le village ; il vendait des chaussures et des vêtements d'enfants.

Les voitures étaient peu nombreuses : trois ou quatre pour cent vingt habitants.

Nous avons tenu ce café pendant neuf ans. En fait, quand je suis arrivée ici, cela nous a permis de nous loger. Ensuite, on a bâti cette maison et on a cessé cette activité en 1967. Après, il n'y avait plus de café.

1 Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Isabelle Humbert. Texte rédigé d'après les propos de Mme Pagnier et retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS.
2 Il y avait trois téléphones dans le village.

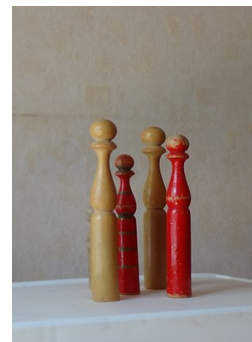
La tournerie

Mon beau-père avait cette tournerie depuis 1947. Il fabriquait des parties de chalets suisses miniatures pour la maison Liégeon à Champagnole, où elles étaient assemblées. Mon beau-père, son frère et mon mari y travaillaient à plein temps. Ensuite, ils ont fait des jeux de quilles et des jeux de boules en bois ¹

. Après les jeux de quilles, ils fabriquèrent des tableaux pour enfants, des jeux de dames et des jeux d'échec. Ils travaillaient pour l'établissement Jeujura, à Champagnole. Nous, les femmes, on faisait surtout les emballages. Par exemple, une fois que les quilles étaient peintes et vernies, on les groupait par neuf, on mettait deux boules et on liait le tout. Personnellement, j'ai également peint des boules de pétanque.

Cette activité a duré jusqu'en 1970. C'est à cette époque qu'est apparu le plastique. La tournerie a fermé cette année-là.

Mon mari est alors parti travailler à Champagnole. Puis il a repris l'activité et fait de la menuiserie. À partir de 1980, on faisait principalement des jeux de dames et d'échecs. On a aussi travaillé pour France Outils (spatules pour maçons, manches), et également fabriqué des accoudoirs... Cette activité existe toujours. L'entreprise, qui est tenue par Dominique Pagnier, notre fils, a déménagé à Lons-le-Saunier il y a deux ou trois ans. Elle est spécialisée en marquetterie et emploie quatre salariés.



D'après le témoignage de Bernadette Pagnier
Bonfontaine
Juin 2021

¹ Les essences de bois utilisées étaient surtout composées d'érable, de hêtre, d'un peu de tilleul et de très très peu de sapin. C'était surtout le hêtre, encore actuellement.